

# Éditorial

Les langues n'ont pas toujours été perçues comme une richesse patrimoniale nécessitant, comme telle, des mesures de protection et de sauvegarde. Les politiques régissant leur usage dans les espaces nationaux ont longtemps été abordées sous l'angle du religieux ou du social. Au plan international, ce sont la reconnaissance des identités culturelles, puis la prise en compte des droits culturels et, enfin, l'émergence de la notion de patrimoine immatériel ou vivant qui vont permettre d'inscrire les langues dans l'ensemble des biens qui constituent notre patrimoine culturel jusqu'à envisager la création de musées d'un genre nouveau.

Aujourd'hui, les langues sont considérées comme un chaînon fondamental de la diversité culturelle, essentiel à son maintien et à son fonctionnement. Pour autant, et bien que largement aussi menacées que certains biens culturels matériels, les langues et leur préservation bénéficient-elles de la même attention ? À côté des réponses légales et politiques à cette question, l'approche tant éthique que technique du champ patrimonial peut considérablement aider à promouvoir les langues et leur diversité comme instrument d'intégration sociale, de développement et de paix.

Notre objectif dans ce numéro n'est pas de traiter des aspects sociolinguistiques et sociopolitiques des langues et de la diversité linguistique, ceux-ci ayant été traités dans de précédentes publications de l'UNESCO spécialisées dans le domaine des sciences sociales notamment. Il s'agit plutôt ici, à l'occasion de l'Année internationale des langues en 2008, d'aborder la question sur deux plans, culturel et patrimonial, comme expression de la rencontre et du dialogue avec l'Autre : « Je te parle dans ta langue et c'est dans la mienne que je te comprends » (É. Glissant, *Poétique III*).

La première partie de la présente publication pose les grands principes, éthiques et juridiques, qui définissent et rendent compte de l'importance des langues dans le cadre de la mission de l'UNESCO. Comme le montre l'article de Mauro Rosi, « L'UNESCO et les langues : un engagement en faveur de la culture et du développement », depuis plus de soixante ans l'Organisation œuvre – et plus que jamais en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle – à promouvoir les langues dans toute leur variété ainsi que la pratique de plusieurs d'entre elles. La préservation de la diversité linguistique, notamment par la sauvegarde des langues en danger de disparition,

est essentielle au maintien de l'identité des groupes et des individus, tout comme l'est la promotion du multilinguisme pour la compréhension mutuelle et la construction de la coexistence pacifique. Portée par un contexte général exigeant, l'UNESCO s'est engagée dans cette action aussi en élaborant des outils normatifs internationaux, pour la plupart axés sur les droits, comme l'explique Janet Blake dans son texte intitulé « Le cadre juridique international de la sauvegarde et de la promotion des langues ».

Certes, ces instruments juridiques répondent aux besoins des communautés linguistiques, mais ce dont elles doivent faire la preuve c'est bien de leur efficacité, tant dans les espaces nationaux qu'internationaux. Pour leur part, les gouvernements sont appelés à concevoir des politiques linguistiques qui permettent à chaque communauté d'utiliser sa langue première ou maternelle, celle-ci exprimant, comme le dit Humboldt, « l'âme du peuple, l'âme de la nation dans ce qu'elle a de plus spécifique ». C'est bien ce qu'illustrent les articles sur la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, sur les langues africaines et sur la langue guaraní. En faisant le point sur les dix années de protection et de promotion de la diversité linguistique et culturelle sur le continent européen, Alexey Kozhemyakov démontre qu'avec ses 250 langues parlées, la grande Europe constitue le meilleur des laboratoires pour préserver l'identité des différents groupes linguistiques qui la peuplent et favoriser leur compréhension mutuelle. Dans leur article, « Langues et identités culturelles en Afrique », Mesmin Tchindjang, Athanase Bopda et Louise Angéline Ngamgne expliquent comment, malgré leur diversité, les langues locales ont créé et consolidé une identité africaine, comment bien utilisées dans les programmes d'alphabétisation, elles sont un moteur du développement durable. Car, grâce notamment au lien tissé par les récits des griots, les langues africaines ont nourri le terreau dans lequel la tradition orale s'est enracinée dans une continuité historique que ne purent détruire ni la traite négrière ni la colonisation. Que ce soit au cœur de l'Afrique ou sur les rives du rio de la Plata, la langue locale, comme le confirme Sara Delicia Villagra-Batoux, est ce qui fixe l'identité d'une population tout en favorisant l'intégration sociale de la majorité : c'est fort de ce principe que l'État paraguayen fit du guaraní, l'une des langues autochtones du continent américain, une des langues officielles du pays.

La seconde partie de la publication met l'accent sur la préservation de cette diversité linguistique qui donne sens à la pluralité du monde et au dialogue qui le maintient en vie. D'abord en faisant une place à chacune des langues, comme nous y invitent Akira Yamamoto et, avec lui, Matthias Brenzinger et Maria E. Villalón dans « Vitalité et revitalisation des langues ». Car, dans les langues, un trésor est caché : la

palette arc-en-ciel du génie créateur humain ! Mais si une langue n'est plus parlée, elle meurt. Qu'est-ce qui pousse à abandonner la langue de ses ancêtres et à lui préférer une langue dominante ? Qu'implique une telle perte pour les habitants du cru certes mais aussi pour l'humanité ? Pour les auteurs, si l'utilisation d'une langue véhiculaire est indispensable pour « communiquer » au sein de ce grand village planétaire qu'est devenu le monde d'aujourd'hui, l'usage de sa langue vernaculaire est essentiel pour « être » soi, ainsi que membre d'une communauté d'appartenance. Pas de sentiment d'ancrage dans une même terre s'il n'y a pas la volonté de transmettre cet attribut personnel mais hautement social qu'est la langue, pas d'Histoire si la transmission ne se fait de génération en génération. Le « passage du témoin » est ce qui fait et fera qu'une langue continuera ou non d'exister. C'est ce que développe l'article de Juana Pabla Pérez Tejedor, « Le rôle de la langue palenge dans la transmission du patrimoine Afro-Palenguero ». C'est en effet en partant à la reconquête de leur langue maternelle que les Palengeros ont pu formuler des stratégies pertinentes de sauvegarde de leur patrimoine culturel immatériel, comme des pratiques sociales de solidarité, que ce soit au sein des *kuagros* – institutions regroupant des individus de même sexe – ou lors des rituels funèbres du *Limbalu*. Nourrie aussi bien de la tradition que de la modernité, une langue évolue : c'est pourquoi elle constitue un patrimoine vivant... à condition d'en maintenir la trace. Aussi, pour compléter notamment l'action normative ou sur le terrain des initiatives originales ont-elles vu le jour il y a quelques années, pour sensibiliser jeunes et moins jeunes à la survie sur notre planète d'une bonne partie au moins des quelque 6 500 langues et plus actuellement parlées dans le monde : la création de musées du langage ou des langues. Loin de les figer dans l'espace clos d'une mémoire sclérosée et poussiéreuse, il s'agit au contraire pour ces nouveaux musées de montrer toute la vitalité des langues pour le présent et l'avenir, en en présentant un panorama animé fait d'interactions de toutes sortes faisant appel aussi bien à l'ouïe qu'au visuel ou au toucher. Ainsi, au milieu des années 1990, naquit le projet d'un « Musée du langage à Londres », comme s'en souvient avec nostalgie David Crystal, qui regrette que cette initiative ait été abandonnée. Ainsi, au début des années 2000, celui de la « Maison des langues – Linguamón » à Barcelone, dont l'ouverture, et il faut s'en réjouir, est programmée pour 2010.

Avec cette nouvelle livraison – originale – de *MUSEUM International*, ce que nous souhaitons mettre en évidence, c'est que « les langues, ça compte ! »

**Monique Couratier**

RÉDACTRICE EN CHEF pi